

Aujourd'hui universellement reconnu, Billy Wilder n'a pas toujours joui d'une telle unanimité.

La variété de ses films (comédies, thrillers, drames, reconstitutions historiques) rendait malaisée son appartenance au cinéma d'auteur. Comblé d'honneurs officiels (de multiples Oscars dont celui du meilleur film pour *La Garçonnière*), on lui préférait des cinéastes marginaux. La transparence de sa mise en scène, son refus des effets de style invitaient à le considérer, au mieux comme un créateur sans esthétique, au pire comme un amuseur public. Ce regard a changé, aidé par des mises en perspective comme cette rétrospective au Festival de la Rochelle et la réédition de plusieurs de ses films au cinéma.



L'ADRC en partenariat avec Le Festival International du Film de La Rochelle et Positif présente



# BILLY WILDER

## RÉTROSPECTIVE



La première partie de la carrière de Billy Wilder culmine avec quatre films sombres qui sont autant de réussites éclatantes.

**Assurance sur la mort** (1944), écrit avec Raymond Chandler d'après un roman de James Cain, est un des joyaux du film noir. **Le Poison** (1945), un des meilleurs films sur l'alcoolisme, est tourné à New York en décors naturels avec l'aide de la photo réaliste de John F. Seitz qui avait déjà signé le noir et blanc tout aussi peu glamour pour évoquer le Los Angeles du film précédent. **Boulevard du crépuscule** (1950), raconté par un mort au fond d'une piscine, fait scandale, provoquant l'ire du patron de la M.G.M., Louis B. Mayer (« il mord la main qui le nourrit ») et demeure un classique du film sur Hollywood. **Le Gouffre aux chimères** (1951) est le portrait impitoyable d'un journaliste cynique qui retarde le sauvetage d'un homme enfermé dans une grotte pour tenir en haleine ses lecteurs. Échec retentissant tant public que critique, ce film majeur marque un tournant pour Wilder, qui reste deux ans sans travailler. Hormis *Fedora* vingt-cinq ans plus tard, il ne tourne plus guère que des comédies, à l'exception de *L'Odyssee de Charles Lindbergh* et de *Témoignage à charge*, œuvres mineures. « Comédie » est

d'ailleurs une définition restrictive pour un cinéma où circulent toujours une anxiété diffuse, un malaise sournois qu'incarne par exemple un de ses acteurs fétiches, Jack Lemmon, qui tournera pas moins de sept films avec lui dont *La Garçonnière* et *Spéciale Première*.

Wilder devient son propre producteur avec *Stalag 17*, film emblématique où William Holden lutte pour sa survie dans un camp de prisonniers pour se révéler au final plus généreux qu'il n'y paraît. Holden serait ainsi un autre double, après Lemmon, du cinéaste taxé volontiers de misanthropie et d'absence de cœur. L'argent est au centre du film comme dans son œuvre qui prend au pied de la lettre l'expression américaine *rat race* pour définir l'ascension sociale. Holden, rusé et débrouillard, organise des courses de rats et des concours de pari mutuel. Les rats occupent la piscine de *Sunset Boulevard*. C'est un rat qui livre le combat avec la chauve-souris dans les hallucinations de l'écrivain ivre du *Poison*.



### LA GARÇONNIÈRE

#### The Apartment

Etats-Unis - 1960  
noir et blanc - 125 minutes  
Réalisation : **Billy Wilder**  
Scénario : **Billy Wilder, I. A. L. Diamond**  
Direction artistique : **Alexandre Trauner**  
Interprétation : Jack Lemmon, Shirley MacLaine, Fred MacMurray, Ray Walston  
Distribution : **Carlotta films**  
Dans l'espoir de monter en grade, un employé de bureau prête régulièrement son appartement à ses supérieurs qui y amènent leurs maîtresses. Un jour, l'un d'eux vient accompagné de la femme dont il est secrètement amoureux.

« Ce qui est merveilleux dans le travail avec Alexandre Trauner – que je considérais comme le plus grand des décorateurs – c'est qu'il est un maître de la perspective. Lorsque j'ai tourné la scène de *La Garçonnière* avec ces milliers de bureaux Trauner avait construit en studio cent bureaux plus petits... Par la perspective, il a créé l'illusion. C'est là que le cinéma devient amusant. »

Billy Wilder



Col blanc, agent d'assurance, artiste, prostituée ou journaliste, les personnages wilderiens sont tous, dans leur solitude, à la recherche d'une place au soleil.

Si la sociologie est née à Vienne avec Paul Lazarusfeld, Wilder, son compatriote, est le peintre de l'homme économique, le critique de l'idéologie quotidienne à la recherche du fait vrai. Chez lui, le rire n'est qu'une des formes de la cruauté. Son cinéma démasque la réalité et le fantasme de l'Amérique et des américains. Un employé de bureau cède sa chambre à son patron pour ses cinq à sept (*La Garçonnière*), un parolier feint de jeter un chanteur à succès (Dean Martin dans son propre rôle) dans les bras de sa femme pour qu'il interprète ses chansons (*Embrasse-moi, idiot*), un avocat roué à l'idée d'une machination lucrative convainc son beau-frère de simuler la paralysie pour toucher une assurance (*La Grande combine*).

### SPECIALE PREMIÈRE

#### The Front page

Etats-Unis - 1974  
couleur - 105 minutes  
Réalisation : **Billy Wilder**  
Scénario : **Billy Wilder, I. A. L. Diamond** d'après Ben Hecht et Charles MacArthur  
Interprétation : Jack Lemmon, Walter Matthau, Carol Burnett, Allen Garfield  
Distribution : **Les Acacias**  
A la veille d'un pendaison historique (celle d'un innocent), Hildy Johnson, fer de lance du Chicago Examiner, choisit de présenter sa démission à son rédacteur en chef.



« Il n'y a qu'une loi, je n'en connais pas d'autre : défense d'ennuyer. Intéressez les spectateurs, faites-leur lâcher leur cornet de pop corn. Faire un film, c'est se présenter devant le rideau de scène et dire : " J'ai inventé un jeu nouveau ; en voici les règles ; jouons ensemble ". »

Billy Wilder

### BOULEVARD DU CRÉPUSCULE

**Sunset Boulevard**  
Etats-Unis - 1950  
noir et blanc - 111 minutes  
Réalisation : **Billy Wilder**  
Scénario : **Charles Brackett, D. M. Marshman Jr., Billy Wilder**  
Interprétation : Gloria Swanson, William Holden, Erich von Stroheim  
Distribution : **Splendor films**  
Une ancienne star du cinéma muet confie une adaptation à un scénariste désargenté.



« Au fur et à mesure que les semaines passaient, je voyais avec tristesse la fin du tournage approcher. Jamais un rôle ne m'avait autant absorbée, autant mise au défi. »

Gloria Swanson

« Otto Preminger jouait le commandant du camp dans *Stalag 17*, il ne pouvait jamais se rappeler son rôle, et chaque fois qu'il se trompait, il disait qu'il m'aurait un pot de caviar. Et bientôt toutes mes étagères furent pleines. »

Billy Wilder



### STALAG 17

Etats-Unis - 1952  
noir et blanc - 120 minutes  
Réalisation : **Billy Wilder**  
Scénario : **Billy Wilder, Edwin Blum**  
Interprétation : **William Holden, Don Taylor, Otto Preminger, Robert Strauss**  
Distribution : **Swashbucker films**  
Dans un camp de prisonniers, pendant la Seconde Guerre mondiale, certains officiers pensent à s'évader, d'autres préfèrent le marché noir.

Otto Preminger et William Holden (*Stalag 17*)

Juif et autrichien, doublement étranger, Wilder comme Fritz Lang avant lui, regarde avec lucidité la société américaine et en particulier son cinéma créateur d'illusions. Ses films abondent en clin d'œil à l'univers des images animées et trompeuses. James Cagney dans *Un, deux, trois* réitère avec un pamplemousse son geste célèbre de *L'Ennemi public*, Lord X dans *Irma la douce* fait un discours où il se réfère à *My Fair Lady* et au *Pont de la rivière Kwai*, les prisonniers de *Stalag 17* imitent Betty Grable et Cary Grant. *Certains l'aiment chaud* renvoie aux films de gangsters, Gloria Swanson se projette Queen Kelly où elle était jeune fille (*Boulevard du crépuscule*) et Tom Ewell dans *Sept ans de réflexion* héberge, en l'absence de sa femme, une adorable voisine et pour éconduire un ami trop curieux, lui déclare que la fille dans la cuisine est Marilyn Monroe!

Si, selon la définition de Lord Shaftesbury, « la vie est une tragédie pour l'homme qui sent et une comédie pour celui qui pense », Wilder n'a jamais signé de tragédie car dans ses films les plus noirs est toujours présente une ironie sous-jacente. Dans son œuvre, le cliché – un des ressorts du comique – révèle toujours une vérité. Le Tyrol de *La Valse de l'empereur*, l'Italie d'*Avanti !*, l'Allemagne de *La Scandaleuse de Berlin* et d'*Un, deux, trois*, l'Écosse de *La Vie privée de Sherlock Holmes*, la France d'*Irma la douce* et d'*Ariane*, ce merveilleux prolongement de l'art de Lubitsch, sont à la fois les instruments de la satire et l'expression d'une nostalgie émue.



### UN, DEUX, TROIS

**One, Two, Three**  
Etats-Unis - 1961  
noir et blanc - 108 minutes  
Réalisation : **Billy Wilder**  
Scénario : **Billy Wilder, I. A. L. Diamond**  
Interprétation : **James Cagney, Horst Buchholz, Pamela Tiffin, Arlene Francis**  
Distribution : **Swashbucker films**  
Le représentant de Coca-Cola à Berlin a pour mission d'introduire le célèbre breuvage en Allemagne de l'Est.

« Vous ne sauriez trouver film plus iconoclaste, dans les années Kennedy, que son *Un, deux, trois*, une farce politique qui osait ridiculiser toutes les idéologies au pire moment de la Guerre Froide. »

Martin Scorsese

**Billy Wilder, qui a accepté les règles du jeu hollywoodien, n'en a pas moins un pied dans le Vieux Continient** (où onze de ses vingt-six films se déroulent) et il réserve la férocity de ses traits à son pays d'adoption. Si *Embrasse-moi, idiot !* fut à ce point un échec (La League of Decency l'attaque avec une violence rare au point que, semble-t-il, Wilder envisagea le suicide), c'est qu'il repoussait pour les censeurs les limites du tolérable dans sa valse de changements d'identité où la femme mariée joue à la prostituée et la catin à l'épouse tout en multipliant les sous-entendus scabreux. Combien de déguisements dans les films de Wilder de *Certains l'aiment chaud* à *Irma la douce*, de *La Vie privée de Sherlock Holmes* à *Fedora* !

### FEDORA

Etats-Unis - 1978  
couleur - 110 minutes  
Réalisation : **Billy Wilder**  
Scénario : **I. A. L. Diamond, Billy Wilder**  
Interprétation : **William Holden, Marthe Keller, Jose Ferrer, Hildegard Knef**  
Distribution : **Carlotta films**  
En version restaurée  
Fedora, grande star hollywoodienne désormais retirée en Europe, met fin à sa vie en se jetant sous un train. Deux semaines auparavant, le producteur Barry Detweiler était parti à sa recherche dans l'espoir de la faire revenir sur le devant de la scène.

« Le sujet de ce film, ce n'est pas la mort, c'est le désir de finir sa vie en beauté : toute légende est faite pour se perpétuer. »

Billy Wilder

Selon Wilder, un réalisateur doit être « un policier, une sage-femme, un psychanalyste, un psychopathe et un salaud ». Lucidité un brin complaisante d'un esprit acerbé, d'un homme impatient, toujours en mouvement, d'un joueur (domaine sans doute pour lui de l'authenticité où ne règne pas la loi de la jungle), un amateur d'art (une des plus belles collections de la côte Ouest), un des esprits les plus drôles de son temps.

À soixante-quinze ans, il s'est retiré sur un échec cuisant, *Buddy Buddy*, son moins bon film. Défenseur à l'occasion de ses jeunes collègues, il n'en fait pas moins dire à Dutch Detweiler (William Holden), le producteur de *Fedora*, que « les jeunes barbus ont pris le pouvoir avec leurs zooms et leurs caméras à l'épaule ». Le maestro avait fait son temps et comme toujours, refusait les faux-semblants.

Michel Ciment

### CERTAINS L'AIMENT CHAUD

#### Some like it hot

Etats-Unis - 1959  
noir et blanc - 120 minutes  
Réalisation : **Billy Wilder**  
Scénario : **Billy Wilder, I. A. L. Diamond**  
Interprétation : **Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon, George Raft**  
Distribution : **Théâtre du Temple**  
Pour échapper à des gangsters, deux musiciens décident de se travestir et rejoignent un orchestre de femmes qui part en tournée.



## REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

1906. Naissance le 22 juin à Sucha [actuelle Pologne] de Samuel Wilder. Il est le plus jeune des deux fils de Max Wilder employé à la restauration dans les buffets des gares de l'Empire austro-hongrois.

1925-1926. Après avoir travaillé comme reporter à Die Stunde à Vienne (où il rencontre des personnalités comme Freud), il rejoint Berlin et poursuit ses activités de journaliste.

1929. Il signe le scénario des *Homes le dimanche* réalisé par Robert Siodmak. Engagé par la UFA, il devient l'un des plus brillants scénaristes des premières années du cinéma parlant allemand.

1933. L'ascension d'Hitler précipite son départ d'Allemagne et le conduit aux États-Unis après un court séjour à Paris où il coréalise en 1934 *Mauvaise graine* avec Danielle Darrieux.

1935. Billy Wilder retourne à Vienne et voit sa mère pour la dernière fois. Elle mourra à Auschwitz.

1938-1939. Il fait son entrée à la Paramount où il va écrire pour Ernst Lubitsch *La Huitième femme de Barbe Bleue* (1938) puis *Ninotchka* (1939), celui-ci devenant son modèle. Première collaboration comme scénariste avec Charles Brackett.

1943. Dans *Les Cinq secrets du désert*, il dirige Erich von Stroheim pour la première fois avant *Boulevard du crépuscule* et avoue l'influence de ce cinéaste sur son œuvre.

1944. *Assurance sur la mort* est son premier chef-d'œuvre, un modèle du film noir.

1945. *Le Poison* obtient les Oscars du meilleur scénario et de la meilleure mise en scène.

1947. Billy Wilder s'oppose aux auditions de la Commission sur les activités anti-américaines qui enquête sur les influences communistes dans l'industrie du cinéma. Il tourne *La Scandaleuse de Berlin*.

1950. *Boulevard du crépuscule* marque la fin de la collaboration avec le scénariste Charles Brackett et la première avec William Holden qui jouera dans quatre autres films.

1951. *Le Gouffre aux chimères* avec Kirk Douglas est son premier film comme producteur et son premier échec commercial.

1952. William Holden remporte l'Oscar du meilleur acteur dans *Stalag 17*.

1953. *Sabrina* avec Audrey Hepburn et Humphrey Bogart.

1955. Première collaboration avec Marilyn Monroe pour *Sept ans de réflexion*.

1956-1957. *Ariane* est le premier film de Billy Wilder avec I.A.L. Diamond comme scénariste. Première collaboration non créditée avec le décorateur Alexandre Trauner pour *L'Odyssee de Charles Lindbergh*.

1959. *Certains l'aiment chaud* avec Marilyn Monroe, Tony Curtis et Jack Lemmon, l'un des ses acteurs fétiches.

1960. Il reçoit pour *La Garçonnière* les Oscars du meilleur film, du meilleur scénario et de la meilleure réalisation.

1961. *Un, deux, trois* avec James Cagney.

1962-1963. Tournage de *Irma la douce* avec Jack Lemmon et Shirley MacLaine. Le film devient un succès mondial.

1964. *Embrasse-moi idiot* est boycotté par les ligues de décence américaines.

1966. Échec critique et commercial de *La Grande combine* malgré l'Oscar du meilleur second rôle pour Walter Matthau et Diamond pour le meilleur scénario.

1970. *La Vie privée de Sherlock Holmes*.

1972. *Avanti !*

1974. *Spéciale Première* réunit Walther Matthau et Jack Lemmon.

1977. *Fedora* est tourné grâce à des capitaux allemands et français.

1981. *Buddy Buddy*.

1982. Projet de film : *La Liste de Schindler*. Le film sera réalisé par Steven Spielberg.

1986. Il reçoit le Life Achievement Award de l'American Film Institute.

1988. Prix Irving-Thalberg à la cérémonie des Oscars. Mort de son scénariste I.A.L. Diamond.

2002. Billy Wilder meurt le 27 mars.

2012. En recevant son Oscar pour *The Artist* Michel Hazanavicius déclare : « Il y a trois cinéastes auxquels je veux rendre hommage : Billy Wilder, Billy Wilder et Billy Wilder. »

Vous vous souvenez de ce plan célèbre ?

« Marilyn passe au-dessus d'une grille d'aération du métro par laquelle souffle un vent rafraîchissant qui soulève sa jupe. Nous étions en train de le tourner vers le croisement de la 54ème rue et de Madison Avenue. Il y avait bien là cinq mille personnes qui attendaient. Et au-dessus de la grille, les électriciens qui faisaient fonctionner le ventilateur acceptèrent des pots-de-vin de badauds qui eux aussi voulaient voir Marilyn. On a recommencé le plan plusieurs fois, les spectateurs s'agitait, demandaient des autographes. Bref, je ne contrôlais rien. Finalement on est revenu au studio à la Fox. On a reconstruit un coin de rue et ce fut parfait. »

Billy Wilder

Sept ans de réflexion



## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Conversations avec Billy Wilder* / Cameron Crowe.  
Lyon : Institut Lumière ; Arles : Actes sud, 2004.

*Billy Wilder* / Patrick Brion.  
Paris : CNRS éditions, 2012.

### Billy Wilder dans Positif

- Positif, n° 127, mai 1971. Michel Ciment : «Sept réflexions sur Billy Wilder».
- Positif, n° 155, janvier 1974. Michel Ciment : «Entretien avec Billy Wilder».
- Positif, n° 269-270, juillet-août 1983. Michel Ciment : «Billy Wilder».

Retranscription de l'entretien accordé par Billy Wilder en avril 1979 pour le film de Michel Ciment et Annie Tresgot « Un homme à 60 % parfait ».

Billy Wilder et Michel Ciment



La 41ème édition du Festival International du Film de La Rochelle (28 juin - 8 juillet 2013) consacre une grande rétrospective à Billy Wilder avec vingt longs métrages, de *Mauvaise graine* (1934) à *Fedora* (1978) et deux documentaires. La plupart des films seront présentés dans de très belles copies et cinq en avant-première de leur réédition en salle.

[www.festival-larochelle.org](http://www.festival-larochelle.org)

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma (CNC).

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Lucas Belvaux, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film et les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture, elle remplit en lien étroit avec le Centre National du Cinéma deux missions complémentaires pour le maintien et la vitalité d'une diversité des cinémas et des films en France : le conseil et l'assistance pour la création ou la modernisation des cinémas sur les territoires ; l'amélioration de l'accès des cinémas à une pluralité effective des films par le financement de circulations supplémentaires de ces films, aux côtés de leurs distributeurs. Depuis treize ans, les interventions de l'ADRC pour l'accès aux films incluent le patrimoine cinématographique.

ADRC | 58, rue Pierre Charron  
75008 Paris | Tél : 01 56 89 20 30  
www.adrc-asso.org



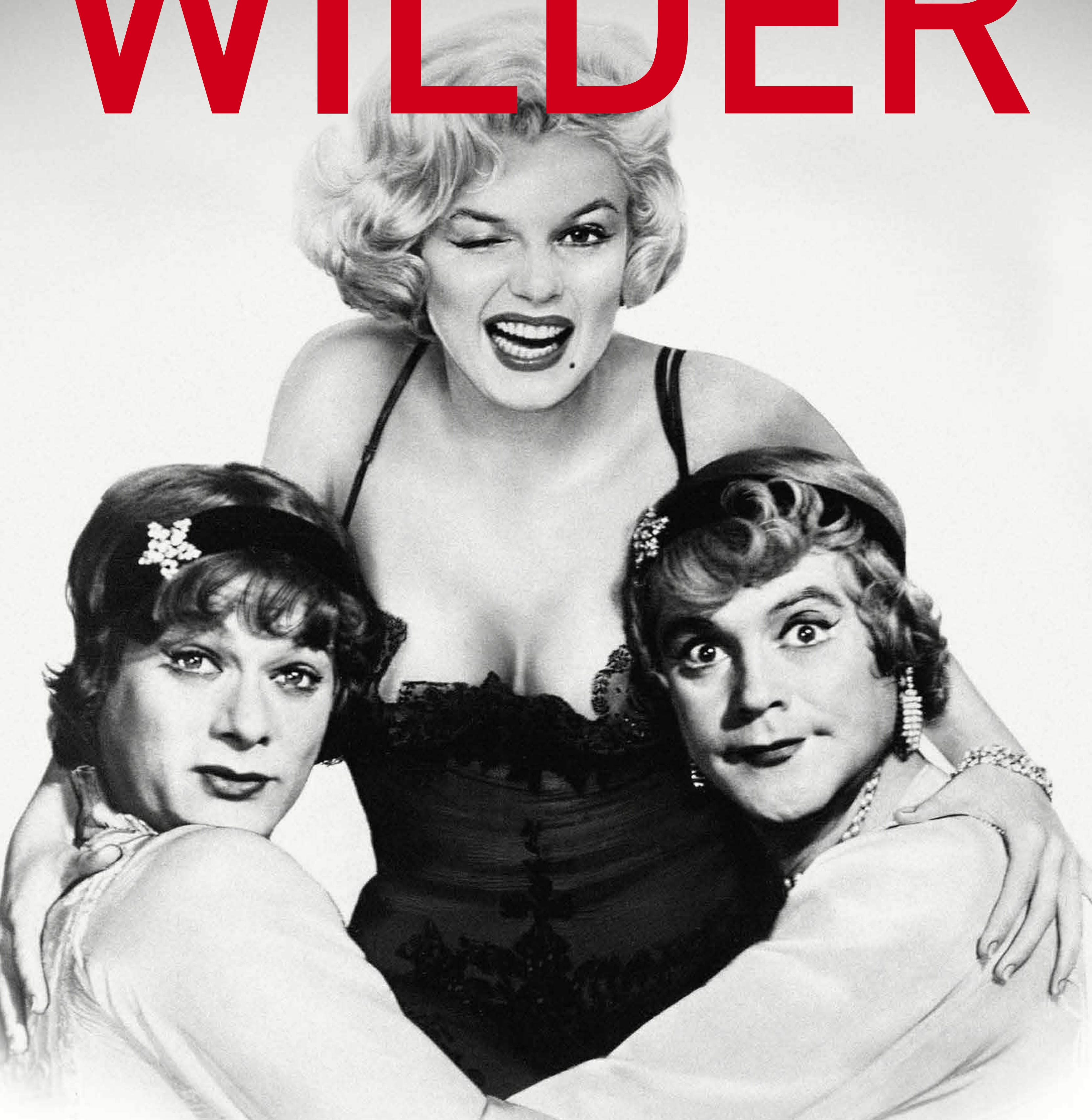
CNC

Conception du document : ADRC (juin 2013)  
Textes principaux : Michel Ciment à l'occasion du Festival International du Film de La Rochelle 2013.  
Remerciements : Michel Ciment et NT.Binh.  
Photographies : Tous droits réservés. La Garçonnière © 2012 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. Fedora © 1978 NF Geria II. Version restaurée © 2013 Bavaria Media GmbH.



BILLY

# WILDER



RÉTROSPECTIVE EN **9 FILMS** AU CINÉMA